

## Bulletin d'histoire politique

**Medresh, Israël, Le Montréal juif entre les deux guerres,  
Sillery, Septentrion, 2001, 242 p. / Anctil, Pierre, Saint-Laurent.  
La Main de Montréal, Sillery, Septentrion, 2001, 109 p.**

Jean-Philippe Croteau



Volume 11, numéro 2, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060611ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060611ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique  
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Croteau, J.-P. (2003). Compte rendu de [Medresh, Israël, Le Montréal juif entre les deux guerres, Sillery, Septentrion, 2001, 242 p. / Anctil, Pierre, Saint-Laurent. La Main de Montréal, Sillery, Septentrion, 2001, 109 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 11(2), 194–197. <https://doi.org/10.7202/1060611ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

été mis à l'épreuve et a failli. La différence profonde est qu'à la fin du vingtième siècle, le système d'alliances des grandes puissances a fait face à un conflit régional et rien de plus. Comme Brossard et Vidal le démontrent, c'est parce que les enjeux étaient beaucoup moins importants qu'on a laissé les événements se détériorer. Le prix de l'échec, même horrible, fut néanmoins jugé abordable.

ANDREW BARROS  
Département d'histoire  
UQAM

Medresh, Israël, *Le Montréal juif entre les deux guerres*, Sillery, Septentrion, 2001, 242 p.

Anctil, Pierre, Saint-Laurent. *La Main de Montréal*, Sillery, Septentrion, 2001, 109 p.

Dans sa dernière traduction d'un ouvrage écrit originellement en yiddish par Israël Medresh, journaliste au quotidien yiddishophone *Keneder Odler* de la fin des années 1920 au milieu des années 1960, Pierre Anctil propose une nouvelle interprétation de l'histoire des manifestations nationalistes et anti-sémites au Québec durant l'entre-deux guerres. Selon lui, le tort principal des auteurs d'ouvrages antérieurs sur le sujet est de ne pas avoir tenu compte du point de vue juif. À ce jour, seule la presse francophone en tant que référence historique a attiré l'attention des historiens, tandis que l'on ne sait rien des opinions de la communauté juive en ce qui concerne la montée des idéologies de droite durant cette période. *Le Montréal juif entre les deux guerres* constitue une source privilégiée pour se représenter la perception de la communauté juive de ces mouvements antisémites et fascistes au Québec et les moyens qu'elle prit pour contrer ceux-ci. Cet ouvrage a d'abord été écrit en yiddish et a donc été pendant longtemps inaccessible aux Canadiens français. On peut présumer que l'auteur aborde le sujet de l'antisémitisme librement et sans aucune forme d'autocensure.

Medresh décrit les quelques manifestations anti-juives comme des cas isolés, absolument peu représentatives des opinions partagées par la grande majorité de la société canadienne-française. Il associe principalement les

manifestations antisémites (grèves à l'hôpital Notre-Dame, boycott des étudiants de l'Université de Montréal, diffusion d'une presse antisémite, incendie de la synagogue de Québec, etc.) aux activités des partisans d'Adrien Arcand, chef de file des antisémites et des sympathisants nazis au Québec. D'autre part, Medresh nous assure que la communauté juive bénéficiait de l'appui des pouvoirs publics québécois tels le gouvernement provincial et les tribunaux. Il témoigne aussi de l'appui de nombreuses personnalités politiques liées aux milieux libéraux qui n'hésitaient pas à dénoncer le fascisme et l'antisémitisme publiquement.

L'ouvrage est écrit dans un style journalistique clair, précis et très vivant. Medresh réussit très bien à faire revivre ces événements dont il fut souvent le témoin. Ainsi, en tant que journaliste chevronné, Medresh se rend lui-même à certaines réunions antisémites tenues par Arcand. Ses descriptions n'en sont que plus intimistes.

Le passage le plus savoureux de l'ouvrage est sans aucun doute l'entretien entre Medresh et Maurice Duplessis. Ce passage nous renseigne sur un aspect peu exploré de la vie de Duplessis: les rapports qu'il a entretenus avec la communauté juive au cours des années 1930. Comme bien d'autres politiciens canadiens-français, Duplessis, après avoir eu des sympathies fascistes, tente de se rapprocher de la communauté juive. Dans le style vivant qu'on lui connaît, Medresh rapporte les propos de Duplessis qui s'efforce d'apparaître comme un ami de la communauté juive et qui voue à celle-ci un grand respect. Un autre élément intéressant de cet entretien est que Duplessis fait part à Medresh de sa perception des événements politiques en Europe. Bien qu'il éprouve beaucoup de compassion pour les Juifs, Duplessis ne semble pas croire à la possibilité d'arrêter la montée des régimes fascistes et considère qu'il vaut mieux composer avec ceux-ci.

Bien que l'intérêt principal de cet ouvrage soit le regard que pose la communauté juive sur la société canadienne-française durant les années 1920 et 1930, il ne se limite pas à ce sujet. Pour tous ceux qui s'intéressent aux débats de la communauté juive à cette époque, le livre de Medresh comporte un grand nombre d'informations pertinentes. Le portrait qu'il brosse de cette communauté juive à Montréal est particulièrement intéressant: loin d'être homogène sur le plan social, idéologique et politique, elle est déchirée par de nombreux débats internes. L'auteur fait état des affrontements entre les sociaux-démocrates et les communistes au sein du mouvement ouvrier, d'une campagne électorale qui divise la communauté juive au sujet de la création d'une commission scolaire juive, des tensions entre Juifs sécularisés et religieux, ainsi qu'entre les sionistes socialistes et les sionistes capitalistes. Pour les amateurs d'histoire internationale, l'ouvrage de Medresh offre aussi des éléments intéressants pour comprendre la période précédant le second

conflit mondial, mais vue à travers la lorgnette de la communauté juive. Ainsi, il mentionne avec force détails le premier conflit mondial, le krach de 1929, l'ascension d'Hitler et les lois racistes de l'État nazi à l'endroit des Juifs.

Dans l'introduction, l'interprétation que fait Ancitil des rapports entre les Juifs et les Canadiens français à partir de la Seconde Guerre mondiale est particulièrement intéressant et innovateur. Il affirme que le peu d'empressement des Canadiens français à participer à la Seconde Guerre mondiale, contrairement aux Juifs qui s'engagent en masse, a été davantage un facteur de tensions entre les deux groupes que les manifestations réactionnaires de la période de l'entre-deux guerres. L'affirmation est intéressante et elle offre une nouvelle perspective de l'histoire des relations entre les Juifs et les Canadiens français, mais malheureusement les preuves fournies sont insuffisantes.

Ancitil explique que Medresh ne fait aucune mention du dialogue interculturel entre les Juifs et les Canadiens français survenu après la guerre et chapeauté par le Cercle juif de langue française. Cette omission constitue, selon Ancitil, l'indice d'une certaine forme de ressentiment des Juifs face à la position isolationniste canadienne-française qu'ils ont interprété comme de l'indifférence ou même un appui déguisé aux puissances fascistes. Cette omission est-elle réellement la preuve qu'une tension existait entre les deux groupes ?

En fait, seul l'argument principal des anti-conscriptionnistes, souligné brièvement par Medresh, selon lequel l'enrôlement obligatoire est une mesure visant à risquer les vies canadiennes-françaises pour venir en aide aux Juifs, pourrait confirmer dans une certaine mesure l'assertion d'Ancitil. Toutefois, il nous semble que ce court passage, qui se limite à quelques lignes, bien qu'il offre des pistes de réflexions intéressantes, ne peut constituer un argument de poids pour démontrer qu'effectivement le sentiment anti-conscriptionniste des Canadiens français a soulevé l'ire de la communauté juive au point d'être une source de tensions entre ces deux groupes.

Le dernier ouvrage de Pierre Ancitil, *Saint Laurent La main de Montréal*, peut être considéré comme complémentaire au *Montréal juif entre les deux guerres*. En effet, dans cet ouvrage, Ancitil tend à décrire le boulevard Saint-Laurent, cette importante artère montréalaise, comme le lieu où se forme la « montréalité ». Dans le chapitre sur les immigrants, il démontre que c'est particulièrement vrai pour les Juifs, le premier groupe important qui ne soit ni francophone ni anglophone. Grâce à un excellent choix de photographies et de citations des témoins de l'époque, il recrée l'univers de Medresh : le boulevard Saint-Laurent comme centre de la vie sociale juive. De plus, son regard contemporain lui permet de faire une mise en contexte, de décrire les

conditions d'émergence du cadre social et institutionnel dans lequel évolue la communauté juive entre la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle.

*Le Montréal juif entre les deux guerres* et *Saint-Laurent La main de Montréal* sont parmi les premiers ouvrages du genre à rappeler la contribution juive à la vie montréalaise, particulièrement sur le plan de l'apport institutionnel, syndical et politique. Ces études ont le mérite de porter un regard nouveau sur l'histoire montréalaise et de mettre en valeur les contributions des groupes autres que canadiens-français et britanniques, qui sont pourtant loin d'être négligeables.

JEAN-PHILIPPE CROTEAU  
Candidat au doctorat  
UQAM

Martineau, Robert, *L'histoire à l'école, matière à penser...*, L'Harmattan, Paris, 1999, 400 p.

D'entrée de jeu, la publication de la thèse de doctorat de Robert Martineau annonce ses couleurs. Elle se donne pour mission « d'apporter une contribution à la définition des fondements didactiques pour enseigner l'histoire » (p. 14). C'est par le biais des assises et des pratiques théoriques que l'auteur mène sa recherche. Le but ultime poursuivi est de donner l'accès le plus efficace possible aux élèves québécois à la pensée historique afin de les préparer au mieux à une participation sociale efficace, parce que réfléchie et éclairée. Ce faisant, l'histoire devient un relais indispensable à la politique au sens large par les fondements qu'elle assure à l'éducation à la citoyenneté, pensons-nous.

Il s'agit d'une thèse majeure, intéressante et même captivante, qui constitue sans l'ombre d'un doute une contribution contemporaine marquante à l'enseignement de l'histoire au Québec. Quiconque enseigne l'histoire, ou est mêlé de près à ce milieu, aurait intérêt à en faire la lecture car les constats effectués et les recettes proposées sont le plus souvent fort solides. Ils dénotent une profonde connaissance des tenants et aboutissants de l'enseignement de l'histoire.

Au départ, l'auteur constate que « la pensée historique, malgré les visées des programmes, est rarement évaluée *comme telle* par les enseignants, et ne l'est pas davantage par les examens officiels des commissions scolaires ni par